



Le Livre des PROVERBES

LE LIVRE DES PROVERBES

Le livre des Proverbes (31 chapitres) se présente comme un recueil de ce qu'on appelait en hébreu des *machal*, c'est-à-dire des comparaisons, des maximes, des sentences, voire des paraboles. Les auteurs usent du procédé courant en poésie hébraïque du « parallélisme des membres », la même chose ou son contraire étant exprimés successivement.

Les collections ici rassemblées, au nombre de huit ou neuf, datent d'époques différentes, remontant pour certaines très haut dans l'histoire d'Israël et dont d'autres sont de rédaction relativement récente, l'achèvement du recueil sous la forme que nous lui connaissons se situant entre 332 av. J.-C. (époque grecque) et 190 av. J.-C.

L'ensemble du livre est placé sous le signe de la *Sagesse*, (avec le patronage du roi Salomon), présentée comme un personnage féminin ayant la Sottise pour antitype. Cette Sagesse apparaît tantôt sous la forme de petites règles de morale courante et sans grande envolée mais très utiles pour la conduite de la vie, tantôt comme une réflexion parfois très fouillée sur le sens de l'existence humaine, tantôt comme un véritable personnage divin présent auprès de Dieu dès la création du monde. Il convient de lire le livre des Proverbes par petites doses, en essayant au fur et à mesure de se conformer aux instructions souvent très précises et très concrètes qu'il offre en pensant à cet autre recueil de « machal » que sera le Sermon sur la Montagne.

Texte de René Voeltzel dans « Parole Pour Tous » .

LE LIVRE DES PROVERBES (Chapitres 1 à 9)

Le "mashal", le proverbe, procédé littéraire des comparaisons, existe depuis longtemps déjà, avant qu'Israël ne s'en inspire, sur des poèmes, des oracles, des satires, des discours. Ici, cet art est mis au service d'un ouvrage de sagesse, placé sous l'autorité et en hommage à Salomon. Ce recueil s'intègre dans la double perspective spirituelle d'une expérience et d'une réflexion, et sera souvent évoqué par les textes du Nouveau Testament.

S'il est rédigé probablement bien après l'exil, il n'en demeure pas moins que de telles sentences ont dû vivre longtemps et souvent remaniées dans les habitudes d'éducation avant d'être écrites.

Cette première partie de l'ouvrage, sous forme de strophes d'environ une dizaine de vers chacune, est carrément anonyme, hormis la première ligne. Elle invite, grâce à des éloges appuyés, à l'acquisition de la sagesse, ses fruits donnant, à la vie de celui qui s'y adonne, une valeur et une profondeur à nulle autre pareille.

Cette sagesse devient parole prophétique lorsqu'elle renvoie à la mémoire des hauts faits de Dieu et à son indéfectible présence.

Texte de Jacky Argaud dans « Parole Pour Tous », le 24 Avril 2007

LE LIVRE DES PROVERBES (Chapitres 10 à 24)

Ce genre littéraire des comparaisons existait depuis longtemps déjà avant qu'Israël ne s'en inspire. Pour autant, ce n'est pas ici un emprunt aussi direct que cela : placé sous l'autorité de Salomon, probablement très doué pour les sentences !, ce recueil s'intègre dans la perspective de la révélation divine. Il obtient là son statut de Parole.

Parler de la période suivant l'exil comme date probable de rédaction demande que tout lecteur accepte que de telles sentences aient pu vivre longtemps dans les habitudes d'éducation avant d'être écrites et même plusieurs fois remaniées.

Les chapitres 10 à 24 apparaissent comme des matériaux très anciens et aussi très proches d'autres textes de Sagesse en d'autres cultures. La mémoire d'expériences passées consignées ici veut constituer un enseignement : celui de la crainte du Seigneur. Un tel choix pédagogique, par le biais de l'accumulation des expériences, crée une communion de pensée dans laquelle les bêtises n'ont pas à être refaites pour servir de leçon, au contraire. Un tel dévoilement de la connaissance de Dieu devient recherche de la foi et renvoie à l'intelligence de ses voies. La sagesse de Salomon n'est plus alors une parole royale, mais bel et bien une parole prophétique qui renvoie à la mémoire des hauts faits de Dieu, à son indéfectible présence.

Texte de Jacky Argaud dans « Parole Pour Tous », le 16 Juin 2003